

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Amaury se précipita au devant d'elle. — Page 115, col. 1.

## AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXIII

AMAURY A ANTOINETTE.

« Aujourd'hui s'est accomplie une grande solennité; c'était le jour promis à Madeleine pour descendre au jardin.

Le temps était magnifique; jamais je n'avais vu un ciel plus pur et plus joyeux; il semblait que toute la nature était en fête; il faisait tout juste cette légère brise nécessaire pour tempérer la chaleur des premiers jours d'été.

(1) Tous droits réservés.

« Je proposai à M. d'Avrigny, pour prévenir tout accident, de porter à nous deux Madeleine dans un fauteuil. Elle ne le voulait pas: son amour-propre de convalescente était offensé; mais moyennant la promesse que nous lui fîmes de lui laisser faire le tour du jardin, elle se livra à nous sans résistance, et nous l'enlevâmes, elle et son fauteuil, et la portâmes jusque sous le berceau tant désiré.

« Si vous aviez été là, chère Antoinette, vous eussiez véritablement vu un beau spectacle: c'est celui de la jeunesse revenant à la vie, et à la vie heureuse, bénie, adorée.

« Sa poitrine, si longtemps oppressée, se dilatait comme pour faire provision d'air.

« De son fauteuil, sans se lever, elle saisissait dans ses bras des touffes de lilas, de chèvrefeuilles et de roses qu'elle pressait contre sa poitrine et dont elle baisait les fleurs, comme elle eût fait de compagnes qu'elle n'eût pas vues depuis longtemps, d'amies dont elle se fût crue

séparée pour toujours; puis, au milieu de tout cela, c'étaient des exclamations à la nature, des actions de grâces à Dieu, des larmes de reconnaissance à son père. Elle avait l'air d'une fleur elle-même au milieu de ces fleurs, d'un beau lis tout couvert de rosée.

« Nous nous tenions la main, M. d'Avrigny et moi, prêts à pleurer comme elle, et nous étions heureux d'un bonheur ineffable et pur, d'un bonheur qui n'avait rien de terrestre. Vous nous manquiez seule; Antoinette, Antoinette, si vous aviez été là!

« Au bout d'un instant, cette vie stagnante, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne lui parut plus suffisante; elle se leva et me fit signe de m'approcher, elle s'appuya sur mon bras.

« M. d'Avrigny fit un mouvement.

« — Ah! mon père, dit-elle, souvenez-vous que vous m'avez promis de me laisser faire le tour du jardin.

« — Oui, répondit M. d'Avrigny, et je le